



LE JOURNAL DES EXPOSITIONS

OCTOBRE 2013 Musée dauphinois • Grenoble Numéro 22

Actualité

Caractères d'altitude Portraits sonores & photographiques des Écrins

DU CINÉMA POUR LES OREILLES
ET DE LA RADIO POUR LES YEUX

L'exposition *Caractères d'altitude* est le fruit d'une collaboration entre le Musée dauphinois, le Parc national des Écrins et le Centre de l'Oralité alpine*. Elle est réalisée à partir des enquêtes menées auprès des habitants dans les sept vallées du Parc par des ethnologues et des artistes. À l'initiative de ce projet, Claude Dautreya** et Marc Mallen*** présentent leur démarche et la mise en valeur de leurs "Portraits de l'Alpe" au Musée dauphinois.

Comment est né le projet d'exposition ?

C. D. : Ce projet est né d'abord de notre rencontre autour des recueils

de témoignages et par ailleurs la volonté de fêter les quarante ans du Parc national des Écrins. À cette occasion nous avons participé à l'élaboration d'un numéro spécial de la revue *L'Alpe* pour lequel nous avons rencontré des partenaires sensibles à la dimension humaine du patrimoine. Il y avait donc matière à traiter un sujet original d'exposition.

M. M. : Le contexte aussi est important. Le Parc s'interrogeait sur l'écriture d'une nouvelle Charte qui allait modifier l'institution elle-même. Mais la loi de 1960 relative aux parcs nationaux stipule que les parcs ont un rôle de conservation du caractère du massif sans donner de définition de la notion

Édito

Cette nouvelle saison du Musée dauphinois s'ouvre avec une belle réflexion sur la relation qu'entretient aujourd'hui l'humanité avec la nature. Ce sera d'abord à l'occasion du quarantième anniversaire du Parc national des Écrins, et à la faveur d'un renouvellement de cette institution marqué par l'adhésion des populations à la charte qui leur a été proposée. Des portraits sonores et photographiques, des « petites œuvres multimédia », viendront transmettre des témoignages d'habitants de ce territoire et approcher leur propre « sentiment » de la nature, de la montagne en particulier.

Dans un deuxième temps, en décembre prochain, c'est à travers l'astre majeur que sera approchée la nature, puisque l'on va se prendre au jeu de la mesure du temps, telle qu'a su la maîtriser la société traditionnelle : il s'agit de ce patrimoine si original que constituent les cadrans solaires (on en a inventorié plus de 700 en Isère !). À l'heure de l'horloge atomique, ce retour sur un temps où la précision n'était pas une nécessité, s'avère édifiant.

Enfin, on devra tout particulièrement prêter attention aux expériences de médiation au moyen des outils numériques qui auront pour cadre le Musée dauphinois, au travers de l'opération Muséomix. Le patrimoine, loin de favoriser la seule nostalgie, peut être un magnifique support pour l'innovation technologique. Au service de tous les publics, de tous les Isérois !

André Vallini
Président du Conseil général
Sénateur de l'Isère

**MUSÉE
DAUPHINOIS**
isère
CONSEIL GÉNÉRAL

...



ALAIN MOUCHET,
ACCOMPAGNATEUR
EN MONTAGNE ;
SOMMET DE LA
CONDAMINE-
LES-VICNEAUX,
VALLOUISE.
© V. VERRIER

JÉRÉMY BONNABEL,
BÜCHERON
MOBILE ;
ORCIÈRES,
CHAMPSAUR.
© J.-P. VALLORANI

STÉPHANE JULLIEN
ET ALICE GRANET,
CARDIENS,
REFUGE DES BANS,
VALLOUISE.
© V. VERRIER

de “caractère”. Nous avons voulu creuser cette notion, et plutôt que de la définir nous-mêmes formellement, nous avons décidé de travailler sur une définition commune du caractère du massif, faite par les gens qui y vivent et qui le regardent. Claude a proposé de le faire sous la forme de Petites Œuvres Multimédia (P.O.M.), que l’on appelle aussi “portfolios sonores”.

Pourquoi avoir choisi de travailler sur ce média ?

M. M. : Vincent Verrier, dont le travail est présenté dans l’exposition *Caractères d’altitude*, a eu le premier l’idée de réaliser *Les nouveaux gardiens*, un court montage de photos en noir et blanc, accompagné de témoignages oraux qu’il a lui-même collectés. Cette première création a d’ailleurs initié une série d’enquêtes intitulée *Portraits de l’Alpe*. Avec Claude nous avons souvent recours au film pour sensibiliser les publics mais sans y parvenir totalement. La formule des portfolios sonores était séduisante puisqu’elle laisse le temps de se poser sur l’image, sans altérer l’écoute.

C. D. : Effectivement la vertu des portfolios sonores est de permettre une double écriture de montages sonores et de séquences photographiques. Une double écriture qui laisse la place au débat. Les binômes, photographes/journalistes ou documentaristes, superposent des calques de

subjectivité pour former une image composite du “caractère” des Écrins.

M. M. : Le spectateur construit sa propre représentation. En même temps les commentaires sensibles des témoins engagent les gens à discuter. Par ailleurs, l’objectif était de constituer un fonds d’archives orales dont on puisse se resservir dans l’avenir. Il était donc important que les entretiens soient révélateurs d’une époque pour être constitutifs d’une mémoire commune. Ce que l’on pourrait appeler “un atlas sensible du territoire”. On n’a pas vraiment fait un travail d’ethnologue mais plutôt une enquête humaine, sans interprétation.

Comment avez-vous réalisé ces portraits ?

C. D. : Nous avons demandé à des preneurs de sons et à des photographes de conduire un travail de recueil de récits de vie d’habitants du massif des Écrins. Le choix s’est fait autour d’un équilibre géographique, d’une diversité des métiers et des âges, d’une parité homme/femme. Les enquêtes portaient sur le rapport entretenu avec le territoire des Écrins : perception, plaisir, contrainte, etc. Ce travail est en fait le prolongement d’une exposition participative lancée deux ans plus tôt et qui avait recueilli quelque cent cinquante contributions écrites et photographiques.

Comment avez-vous choisi les témoins ?

C. D. : Nous voulions réaliser quatre à cinq portraits pour chacune des vallées du Parc parce que nous disposions d’un budget limité et d’un temps très court. Par ailleurs, ce recueil des vécus du territoire au quotidien faisait écho à un travail antérieur sur le caractère du massif conduit auprès de trente “connaisseurs” des Écrins. Nous voulions cette fois-ci entendre ceux que l’on n’écoute jamais : le boulanger, l’instituteur, les ouvriers-paysans, la sage-femme, etc.

Quel visage du Parc peut-on dresser à l’écoute des habitants ?

M. M. : Les trente portraits présentés dans l’exposition *Caractères d’altitude* forment un kaléidoscope. Ajouter un autre témoignage modifierait le visage du Parc des Écrins. Le sentiment commun qui s’exprime ici est que le Parc est un refuge, un territoire où l’on se sent protégé. Il n’est pas facile d’y vivre mais tout semble possible...

C. D. : Il ne peut pas y avoir un seul visage, ne serait-ce que par les différences qui existent entre les sept vallées. La perception du parc diffère en fonction des usages du territoire. Les professionnels de la montagne qui vivent les territoires d’altitude ont une autre perception du massif des Écrins que ceux qui vivent en vallée et passent leur



“Raconte-nous comment tu as accouché de Maëlle !”

Anne Colomban, sage-femme libérale à Villar Saint-Pancrace, Briançonnais

Portfolio sonore réalisé par Céline Bernard, son et montage et Jean-Pierre Vallorani, photos (société Anecdote) - Durée 8'01", novembre 2012.

Petite-fille d'un médecin des Écrins, Anne a su très tôt qu'elle voulait être sage-femme à domicile et que son domicile à elle était ici. Depuis trente ans, elle parcourt ce territoire pour aider les femmes à accoucher chez elles. Au fil du temps, elles ont créé des liens. Comme un défi à l'hiver et à l'éloignement des vallées, s'est formée une petite communauté de femmes et d'hommes. Elles ont pour la plupart choisi le Briançonnais pour sa qualité de vie, comme l'accouchement à domicile.

temps à en faire le tour ! C'est ce mélange et cette magie que nous avons voulu rendre sensibles dans l'exposition pour que se précise le fait de “se sentir des Écrins”.

Existe-t-il finalement un sentiment d'appartenance au massif des Écrins quand on y habite ?

C. D. : Malgré les actions menées par le Parc national en faveur d'une identité partagée autour des Écrins, nous devons bien admettre que les habitants se reconnaissent d'abord de la vallée qu'ils habitent.

M. M. : Le massif des Écrins est dans une position équivoque : il dessine une frontière entre les deux départements de l'Isère et des Hautes-Alpes, qui gomme son unité géographique. L'exposition au Musée dauphinois est importante, elle est le trait d'union entre les deux régions.

Quel est l'intérêt d'une exposition dans un musée alors qu'aujourd'hui cette forme de documentaire est consultable en ligne ?

M. M. : Nous songeons de toute façon à réaliser un web-documentaire à partir des portfolios sonores. Les internautes peuvent déjà consulter de nombreux reportages sur le site *Pierres qui roulent* [<http://www.pierresquirolent.fr>]. Mais aller au musée est une autre démarche, une découverte en famille, entre amis qui partagent la même curiosité. Il y a aussi la puissance du lieu.

Pourquoi avoir choisi le Musée dauphinois ?

M. M. : Pour moi, le Musée dauphinois est précurseur en matière de musée de société et sa renommée dépasse les frontières de l'Isère. De plus il a toujours

La structure de l'exposition reproduit les deux espaces qui définissent le Parc des Écrins. Ainsi la zone centrale, que l'on nomme également le cœur du Parc, est restituée au milieu du cloître de Sainte-Marie d'en-Haut. Le scénographe Hervé Frumy a créé une cartographie imaginaire des sommets du massif avec des photographies panoramiques érigées sur des piliers en bois. L'image mentale que se forme alors le visiteur est sublimée par la création polyphonique de Pascal Perrot*, composée des témoignages sensibles de professionnels de la montagne.

L'aire d'adhésion, formée de l'espace qui entoure la zone protégée du Parc, est représentée dans les galeries du cloître et dans les salles d'exposition attenantes. Portraits et récits de vie d'habitants des Écrins collectés par des photographes et des enquêteurs composent une trentaine de portfolios sonores. Ces *Portraits de l'Alpe* entrent en résonance avec le travail que conduit de longue date le Musée dauphinois. *Gens de l'alpe* et plus généralement les expositions consacrées aux communautés qui vivent sur ce territoire, explorent le mode de vie, le fonctionnement de groupes humains. L'objet matériel en est souvent le vecteur tandis que l'originalité de *Caractères d'altitude* réside dans le recours aux seuls regards artistiques et à l'oralité. À l'heure du numérique, les portfolios sonores de *Caractères d'altitude* pourraient n'être que des webdocumentaires. Le musée continue cependant à jouer son rôle majeur de restitution et de partage de la connaissance. Le temps de consultation est prolongé, les échanges en famille ou entre amis sont favorisés et l'émotion éprouvée dans ces espaces scénographiés n'a pas d'équivalent ! Et puis, les documents et témoignages ne sont pas noyés comme sur la toile internet ! Le visiteur va droit à l'information qui l'intéresse...

Franck Philippeaux, conservateur au Musée dauphinois

* Pascal Perrot, musicien-preneur de son et réalisateur, est lauréat du concours 2010 France Inter des *Carnets de voyage sonores*.

interrogé les Alpes et la pratique alpine, nous travaillons donc à l'unisson.

C. D. : C'est un symbole fort, une forme d'aboutissement des nombreuses coopérations avec les conservateurs du Musée dauphinois, depuis Jean-Pierre Laurent jusqu'à Jean Guibal. Ces collaborations sur le terrain n'avaient jamais donné lieu à une proposition commune présentée au musée. L'exposition trouve ici une dimension culturelle qui donnera de l'épaisseur à notre collecte de témoignages. ■

* Le Centre de l'Oralité alpine relève du Conseil général des Hautes-Alpes.

** Claude Dautrey est responsable de la mission culture-éducation au Parc national des Écrins.

*** Marc Mallen est responsable du Centre de l'Oralité alpine au Conseil général des Hautes-Alpes.

**PRÉSENTÉE AU MUSÉE DAUPHINOIS
DU 18 OCTOBRE 2013**

AU 12 MAI 2014,

**L'EXPOSITION PARTIRA ENSUITE
EN ITINÉRANCE DANS DIFFÉRENTS
LIEUX DU PARC.**

Les habitants-témoins :

Catherine Absil, Yves Artufel, Joseph Aubin, Nadine Balcet, Jean-Philippe Bernier, Jean-François Bert, Vincent Billard, Jeremy Bonnabel, Martial Bouvier, André Buisson, Cécile Chabar, Anne Colomban, Lionel Condemine, Marie Constansous, Régis Ferré, André Garden, Alice Granet et Stéphane Jullien, Viviane Guérard, Francis Massièye et André Ricard, Aline Mercan, Alain Mouchet, Claude Pinto et fils, Marie Puissant, Henri Ranque, Marie Sangnier, Charles-Henry Tavernier, Pierre Vannard, Caroline Villeneuve, Christophe Widart, Lucie Zecconi.

Les auteurs, enquêteurs et photographes, des portfolios sonores :

Céline Bernard, Caroline Fontana, Katia Kovacic, Kiyé Simon Luang, Julia Montredon, Adrien Perrin, Jean-Pierre Vallorani, Vincent Verrier et Gérald de Viviès.

L'exposition est réalisée par le Musée dauphinois, le Parc national des Écrins et le Centre de l'Oralité alpine, avec le concours des Conseils régionaux Rhône-Alpes et Provence-Alpes-Côte-d'Azur et le partenariat de la société Visio-Technic.



“Une matière vivante”

**Vincent Billard, artiste-boulangier au hameau
du Gragnolet, commune d'Entraigues, Valbonnais**

Portfolio sonore réalisé par Caroline Fontana, son
et Kiyé Simon Luang, photos - Durée : 9'50", octobre 2012.

Récit heureux d'un artiste en quête de passion. Il aimait autrefois, dans sa vie de comédien, faire brûler les planches. Aujourd'hui, il apprend patiemment, dans le silence de son fournil niché au cœur du hameau du Gragnolet, à maîtriser la chaleur du four. Chaque jour, les mêmes gestes recommencés, pétrir, façonner, cuire... et chaque jour, faire face à l'inconnu de la matière en incessante transformation, sous l'aile protectrice de la montagne.

Autour de l'exposition

• **La revue L'Alpe**, un numéro entier consacré au “Parc national des Écrins : des natures et des hommes”.

Numéro 61. Éditions Glénat / Musée dauphinois, été 2013, 15 €.

• **Caractères d'altitude. Portraits d'habitants des Écrins.**

Éditions du Musée dauphinois, octobre 2013,

64 pages, illustré, couleur, 10 €.

• Sites à consulter :

www.ecrins-parcnational.fr

www.pierresquiroulent.fr





Portrait

Stéphanie Miguet, artiste nomade

LE PAPIER DÉCOUPÉ COMME LANGAGE

L'exposition *Les Dessous de l'Isère. Une histoire de la lingerie féminine n'en finit pas d'en découper ! Et de s'enrichir au fil des nombreux regards portés sur nos dessous...*

« J'ai découvert l'art du découpage il y a sept ans, un coup de foudre mais aussi une promesse : j'allais retrouver un de mes grands plaisirs d'enfant. Découper du papier, le plus simplement du monde.

Les ciseaux ont toujours fait partie de mon quotidien ! Ma mère tissait, cousait et tricotait nos vêtements, elle décorait aussi les vitres de sa salle de classe des ribambelles de bonshommes qu'elle fabriquait. Lorsqu'elle était enfant, ma grand-mère Suzanne découpait les gravures de mode dans le catalogue de la Samaritaine pour recréer des « poupées mannequins ».

Avant d'explorer la tradition suisse du découpage, je travaillais le textile. Mais je cherchais un mode d'expression plus simple et plus léger, je rêvais d'être une artiste nomade pour créer partout où je me trouverais. Aujourd'hui, le papier découpé est mon mode d'expression, mon langage. Je travaille à la manière des découpeurs traditionnels, en dessinant en miroir au dos de la feuille, un motif ou un tableau, que je découpe ensuite au cutter, parfois aux ciseaux. Formidable espace de narration et de liberté, la feuille me permet d'exprimer des histoires, qui prennent vie sous la lame. Et j'attends toujours avec émotion l'instant magique où je retourne ma feuille de papier pour voir mon travail terminé, avec la lumière qui passe au travers. »

Ces dessous fragiles et intimes vont dialoguer, quelques mois durant, avec ceux de l'exposition « Les dessous de l'Isère. Une histoire de la lingerie féminine ». ■

Angèle, Suzanne, Martine et moi...

Installation de Stéphanie Miguet jusqu'au 15 janvier 2014

Stéphanie Miguet réalisera en public la dernière pièce de lingerie en papier, le dimanche 8 décembre prochain, de 10 h à 13 h.

<http://stephaniem.log.com/>



Les œuvres de Stéphanie Miguet sont réalisées avec le papier Arjowiggins Creative Papers, leader mondial de la fabrication de papiers techniques et de création (usine de Rives)

Autour de l'exposition

Les Dessous de l'Isère

SAMEDI 26 OCTOBRE À 15 H

Les Atelières, une expérience originale

Film de Michel Szempruch, France, 2013, 26'

présenté avec Muriel Pernin, présidente des Atelières.

Comment faire de la haute couture 100% française quand on a des idées mais pas d'argent ? Un défi relevé par Muriel Pernin, fondatrice en 2012 de la coopérative de Villeurbanne *Les Atelières* avec des ouvrières licenciées de Lejaby. Elles racontent ce pari fou de relancer une activité de corsetterie dans un paysage sinistré par les délocalisations et les fermetures. Sans moyens, elles ont dû inventer un système de financement atypique et une organisation participative, retrouver des machines et les savoir-faire. L'activité a démarré en 2013 et déjà de grandes marques de lingerie ont passé commande.

À LA SAINT-VALENTIN / À PARTIR DU 14 FÉVRIER 2014

Bretelles & fabulations

Deux installations de rébecca (!) fabulatrice

À la fenêtre, trouver Raiponce

À la Saint-Valentin, surveillez la façade du musée ! La plasticienne Rébecca Plisson réserve une surprise poétique aux amoureux.

Magasin général, galerie du temps

Rouets, œufs et métiers à broder, mains de fer, têtes inusables, lessiveuses, etc sont détournés et réinterprétés pour offrir une lecture poétique des usages passés.

Bijoux reb&mops en vente

à la boutique du musée.

<http://rebeccafabulatrice.blogspot.fr/>



DU 4 AVRIL AU 11 JUILLET 2014

Citiba "rayonne"

Exposition au Musée de la Viscose

à Échirolles proposée

par l'association Naviscose et le Centre du graphisme.

En 1927, l'usine de la Viscose fabrique le fil Citiba en soie artificielle, moins coûteux que la soie naturelle. Destiné à la confection des bas, devenus durant la Seconde Guerre mondiale des produits de luxe, il sera supplanté par le fil nylon à la fin des années 1950.

Ils n'ont pas perdu le fil

Le 19 septembre dernier, le Musée dauphinois a invité une trentaine de salariés des sociétés Valisère, Lou et Playtex (mécaniciennes-couture, épingleuses, directeurs d'usine, responsables du personnel...) à découvrir l'exposition à laquelle ils ont contribué. Le plaisir de se rencontrer après la fermeture de leur usine était vif, dépassant la nostalgie d'une époque révolue.



D'autres rendez-vous sur

www.musee-dauphinois.fr

8-9-10 & 11 novembre 2013

MUSEOMIX

MUSEOMIX



LE MUSÉE DAUPHINOIS PASSE
À LA MOULINETTE NUMÉRIQUE !

MUSEOMIX est un événement créé pour inventer de nouvelles manières de vivre le musée et pour appréhender le patrimoine avec des outils différents. À charge pour les muséomixeurs d'imaginer ensemble le musée de demain ! Sauront-ils vous convaincre ? Venez les rencontrer et vivre avec eux un moment peu ordinaire dans la vie d'un musée.

Au Musée dauphinois, une cinquantaine de professionnels des musées, acteurs de l'innovation et du monde numérique, amateurs d'art et de sciences et autres passionnés d'éducation et de culture, mélangeront leurs compétences quatre jours durant pour inventer de nouvelles expériences de visite au musée. Ils mobiliseront les technologies les plus innovantes

pour créer des prototypes numériques de valorisation des collections. Huit équipes de muséomixeurs construiront sur place des dispositifs pour décoder les peintures religieuses de la chapelle, pour ne plus se perdre dans le labyrinthe du musée, pour déchiffrer un cadran solaire, pour fouiller dans les collections cachées, etc.

Cette troisième édition de MUSEOMIX a une dimension internationale. Dans la continuité d'une longue tradition d'expérimentations communes, le Musée dauphinois se rapproche à nouveau du Musée de la civilisation de Québec ! De part et d'autre de l'Atlantique, deux équipes vont partager un thème commun et inventer leurs propres dispositifs de médiation

numérique. La créativité sera stimulée par le mélange des cultures !

Le Louvre-Lens, le château des ducs de Bretagne à Nantes, le Musée des Arts décoratifs à Paris, le Musée de la Civilisation de Québec (Canada), Ironbridge Gorge Museum à Shropshire (Royaume Uni) vont également se transformer en laboratoires vivants.

Suivez leur progression sur le site internet. Venez les rencontrer et tester en exclusivité leurs réalisations lundi 11 novembre. Vos avis seront déterminants pour valider leurs expériences de médiation numérique.

Suivez-les sur :
<http://museomix2013.musee-dauphinois.fr>



Le courrier des visiteurs

L'exposition sur les dessous est bien intéressante et joliment diversifiée dans ses supports et ses approches. À quand une expo sur les - dessous moins nombreux - dessous masculins ? ■

Nous nous sommes uniquement consacrés dans cette exposition à la lingerie féminine car toutes les entreprises de l'Isère (Lou, Clairmaille, Lora, Alto, Lejaby, Playtex et Wonderbra...) produisaient uniquement des sous-vêtements pour les femmes à l'exception de Valisère qui eut un département pour les hommes (dont le fameux slip « Tour du monde ») et un pour les enfants, mais sur une très courte période. Donc peu de matière pour une prochaine exposition ! Mais il y aura d'autres histoires d'industries textiles à découvrir où le (sous)-vêtement masculin aura sa place...



Muséographie formidable et très pédagogique ! Un seul « conseil » ou amélioration à apporter : le fléchage des différents parcours. Bravo et merci. ■

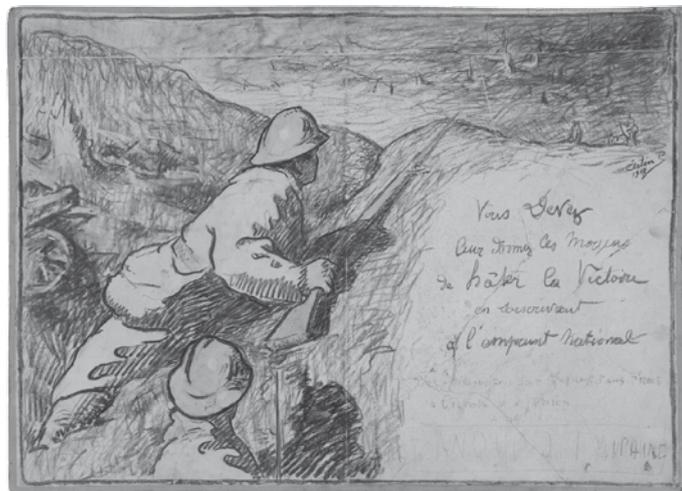
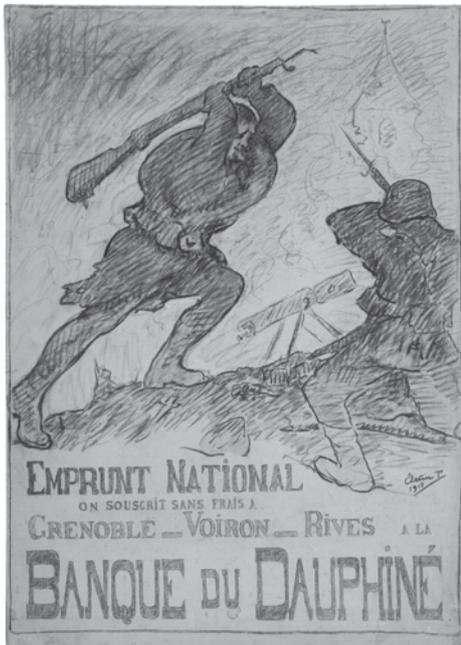
Votre remarque est à propos puisque nous avons suggéré aux "muséomixeurs" (voir ci-dessus l'article) d'imaginer un dispositif d'orientation des visiteurs dans le labyrinthe de l'ancien couvent de Sainte-Marie d'en-Haut. Suivez-vous bientôt le fil numérique d'Ariane ?



Pris au piège, nous avons à 81 et 77 ans gravi les 300 ou 400 marches pour nous permettre de visiter le musée qui nous tente ! Un transport en commun s'impose (ou au moins une rampe le long des escaliers qui permettrait de monter et surtout de descendre en toute sécurité). ■
La fermeture du Musée

Formidables expositions ! En particulier celles sur l'Alpe. Au moment où à Paris on supprime le Musée des Arts et Traditions populaires. Retrouver ici une exposition sur l'ethnologie, quelle heureuse surprise ! Mais alors, que fait le Conseil général, propriétaire des lieux, pour "améliorer" l'accès depuis Grenoble centre ?

national des Arts et Traditions populaires nous laisse désemparés, nous aussi. Et pas du tout rassurés par l'arrivée du MUCEM, même s'il reçoit des millions de visiteurs. La diversité culturelle de la France méritait mieux. Bonne nouvelle, il y aura une rampe (une main courante) au milieu de la montée de Chalemont avant la fin de l'année, selon les services municipaux de Grenoble.



En bref

En hommage à Rose Valland

Le 5 juillet dernier, un rosier créé en l'honneur de Rose Valland a été planté dans la roseraie de la musée. Née à Saint-Étienne-de-Saint-Geoirs, Rose Valland (1898-1980) est une héroïne de la Résistance. Conservatrice des musées nationaux, elle surveille clandestinement pendant la Seconde Guerre mondiale le pillage que font les hauts dignitaires nazis dans les collections publiques et chez les collectionneurs privés. Après la Libération, Rose Valland est nommée capitaine et suit les armées alliées pour récupérer les œuvres spoliées en Allemagne. On estime à 45 000 le nombre d'œuvres et d'objets d'art qui ont pu être ainsi récupérés. C'est en hommage à son action déterminante pour la sauvegarde du patrimoine artistique de la France que cette rose a été créée par la roseraie Guillot à Chamagnieu, à l'initiative de l'association *La mémoire de Rose Valland*.

Le cinéaste Gaston Kaboré est l'invité du Musée dauphinois

Dans le prolongement de l'exposition *Ce que nous devons à l'Afrique* (2010) et après sa présentation à Ouagadougou (Burkina Faso), le Musée dauphinois reçoit le cinéaste Gaston Kaboré (lauréat du César du meilleur film francophone en 1985 pour *Wend Kuuni* et du Grand Prix-Etalon de Yennega en 1997 pour *Buud Yam* au Festival panafricain du cinéma et de la télévision de Ouagadougou). Fondateur en 2003 de *Imagine*, un institut de formation continue et de perfectionnement aux métiers du cinéma et de l'audiovisuel, il a aussi été membre du jury à la Mostra de Venise en 1994, au Festival de Cannes en 1995 et à la Berlinale en 2009.

Mardi 26 novembre à 18h30 au Musée dauphinois, projection du film *Buud Yam* (1997, 99').

Mercredi 27 novembre à 14h15 au cinéma Le Méliès, projection pour le jeune public du film "Rabi" (1992).

Les deux films seront présentés par Gaston Kaboré et suivis d'un échange avec le public. En partenariat avec Culture et développement.

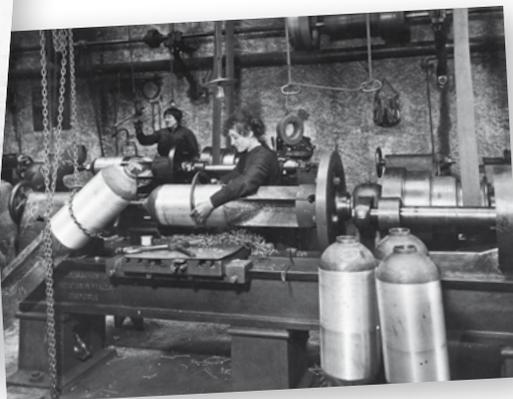
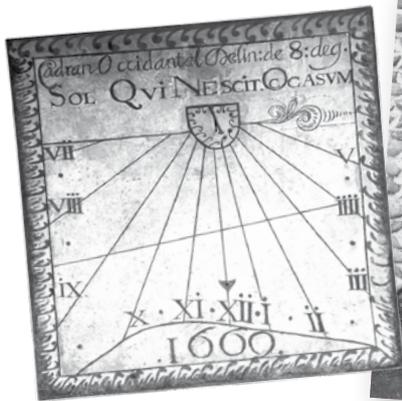
Nouvelles acquisitions

Achat de deux maquettes d'affiches de Paul Urtin (1874-1962) consacrées à l'Emprunt national en 1917, qui renseignent les affiches correspondantes, déjà conservées par le musée. Elève de François Guignet et de Gustave Moreau, Paul Urtin est plus connu pour ses représentations d'intérieurs raffinés et intimistes. Don (parmi tous ceux suscités par l'exposition *Les Dessous de l'Isère*) par la famille Bolze de précieux documents et objets de l'entreprise Valisère de Grenoble : photographie aérienne de l'usine rue de New-York ; agenda de l'usine comportant la liste des représentants, des usines et des magasins de vente dans le monde entier vers 1960 ; publication sur l'histoire de l'entreprise ; horloge électrique ayant rythmé le temps de travail des ouvrières et enfin un ciseau électrique servant à découper les "matelas" de tissu suivant le patronage et avant l'assemblage des pièces, datant de 1955.

Ils sortent des réserves

- Trois objets, un pot à eau et des jeux pour l'exposition *Lustucru : la preuve par l'œuf* au Musée de la Viscose du 14 septembre au 9 mars 2014.
- Deux amphores pour l'exposition *L'Europe des merveilles au temps de la Curiosité*, au Musée de Saint-Antoine-l'Abbaye, du 7 juillet au 6 octobre.
- Quatre affiches et une grande peinture d'Hugo d'Alesi pour *Belledonne s'affiche !* au Musée d'Alleverd du 18 mai au 29 septembre 2013.
- Vingt-deux objets de la vie quotidienne pour l'exposition *Patrimoine en Isère, les Vals du Dauphiné* au château de Virieu-sur-Bourbre du 24 août au 3 novembre 2013.





Prochaines expositions

L'Isère voit midi à sa porte

À L'OMBRE DES CADRANS SOLAIRES

Il est temps de faire toute la lumière sur les cadrans solaires qui ornent encore à profusion nos façades en Isère ! Plus de sept cents inventoriés placent en effet notre département parmi les plus riches en cadrans conservés. Le Musée dauphinois met en scène ce patrimoine singulier, à la fois populaire et savant, pour retrouver l'histoire politique et religieuse de la France à l'échelle locale. Parallèlement, l'exposition s'attarde sur l'histoire scientifique de la mesure du temps, pour remettre

nos pendules à l'heure.

L'Atelier Tournesol, partenaire de l'exposition, construit dès maintenant un cadran solaire sur l'une des terrasses du Musée dauphinois. La devise – cette inscription populaire inscrite sur la plupart des cadrans, qui reflète l'esprit du lieu ou le caractère du propriétaire – reste encore à trouver.

Envoyez vos propositions à musee.dauphinois@cg38.fr ■

À partir du 13 décembre 2013

À l'arrière comme au front

Les Isérois dans la Grande Guerre

COMMÉMORATION

À l'occasion de la commémoration du centenaire de 1914, le musée prépare une exposition sur la vie quotidienne en Isère lors du premier conflit mondial. Malgré son éloignement des zones de combat, l'Isère est profondément marquée par les effets de la mobilisation et par les conséquences militaires, économiques, sociales et politiques de la guerre. Ainsi, des dizaines d'hôpitaux se montent pour soigner les blessés revenus du front. Ou encore, les chantiers emploient de nombreux prisonniers de guerre allemands. L'effort de guerre entraîne une transformation de l'industrie iséroise au service de la défense nationale, avec l'émergence de nouveaux domaines d'activité liés au conflit. Dans ce contexte et en raison de l'absence d'une

part importante de la population masculine, le rôle de la femme dans la société évolue rapidement et favorisera son émancipation au sortir du conflit. Au-delà de l'histoire et de la mémoire, le Musée dauphinois engage une réflexion autour de la notion de paix. ■

En partenariat avec les Archives départementales de l'Isère.

Un programme des nombreux événements organisés dans le département pour le centenaire de 1914 sera édité par le Conseil général de l'Isère.

Le Musée de la Résistance et de la Déportation de l'Isère présentera, en novembre 1914, l'exposition Les poilus de l'Isère.

À partir du 20 mars 2014

EXPOSITIONS TEMPORAIRES

Angèle, Suzanne, Martine et moi...

Jusqu'au 15 janvier 2014

Les Dessous de l'Isère

Une histoire de la lingerie féminine

Jusqu'au 30 juin 2014

Caractères d'altitude

Portraits sonores et photographiques des Écrins

Jusqu'au 12 mai 2014

EXPOSITIONS

DE LONGUE DURÉE

Gens de l'alpe

La Grande histoire du ski

LE JOURNAL DES EXPOSITIONS

Numéro 22 • octobre 2013

Directeur de la publication : Jean Guibal

Conception, coordination : Agnès Jonquères

Rédaction : Jean Guibal, Agnès Jonquères, Franck Philippeaux.

Conception graphique : Hervé Frumy

Réalisation graphique : Francis Richard

Crédits photographiques : Denis Vinçon.

Impression : Grafi à Fontaine / Tirage 3 000 ex.

Dépôt légal : 3^{ème} trimestre 2013 • ISSN en cours

Musée dauphinois

Ouvert tous les jours sauf le mardi, de 10h à 18h du 1^{er} septembre au 31 mai et de 10h à 19h du 1^{er} juin au 31 août. Fermures exceptionnelles les 1^{er} janvier, 1^{er} mai et 25 décembre.

30 rue Maurice Gignoux
38000 Grenoble

Téléphone 04 57 58 89 01

www.musee-dauphinois.fr

www.facebook.com/museedauphinois

L'entrée est gratuite dans les musées départementaux.